Être mère aujourd'hui

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **86 (1977)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683191

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Etre mère aujourd'hui

Nos lecteurs se souviendront de l'article paru l'année dernière (No 2/1976) concernant les divers cours organisés par la Croix-Rouge suisse à l'intention de la population de notre pays. Nous avons parlé à cette occasion du cours de Soins à la mère et à l'enfant, organisé depuis 1952 et destiné à préparer les jeunes ou les futurs parents à leur tâche d'éducateurs. Le fait qu'un nombre toujours croissant de jeunes s'inscrivent à ce cours démontre sans doute qu'il s'agit là d'une nécessité; les conditions de notre société moderne n'étant plus ce qu'elles étaient jadis, l'apprentissage de parents ne se fait plus par simple contact familial ou par tradition. Nombreuses sont les femmes qui se sentent désemparées devant une naissance prochaine et qui exigent qu'on les aide. Le texte que nous reproduisons ici – un extrait du livre du docteur Bruno Bettelheim, *Dialogues avec les mères* **– est significatif à ce sujet. La rédaction**

Pour les mères, et en particulier pour celles qui élèvent leur premier enfant, la maternité est une rude épreuve, en dépit de la plénitude qu'elles éprouvent. On les a rendues conscientes de l'importance de leur rôle pendant les premières années de leur enfant, mais ce sentiment les intimide et les fait souvent hésiter sur ce qu'elles doivent faire. Leur inquiétude ne trouve guère de soulagement dans les innombrables livres qui traitent de l'éducation, où elles sont tour à tour saintes ou marâtres, mais toujours des êtres qui assument une immense responsabilité, phénomène démoralisant pour une jeune femme qui sait qu'elle se situe, après tout, dans la moyenne des être humains. Elle voulait, bien sûr, être mère et se réjouit de l'être, mais elle ne s'attendait pas à être responsable de ces milliers de choses qui peuvent, lui dit-on, nuire à son enfant. Par ailleurs, elle entend dire que s'occuper de son enfant est tout à fait naturel et qu'il n'y a rien de particulièrement remarquable à changer quotidiennement les langes du bébé, encore que la façon de le faire puisse avoir des conséquences graves. Elle sait aussi que toute conversation qui a les enfants pour thème est considérée comme du bavardage superflu. Si bien que la jeune mère ressent une contradiction entre l'importance qu'on lui donne dans les livres et les journaux spécialisés et l'image de la simple «ménagère-mère de famille» qu'on lui propose assez souvent.

Autrefois, et encore maintenant dans d'autres sociétés que la nôtre, la vie de la jeune fille était une longue préparation au mariage. Une fois mariée, elle était capable d'assumer ses responsabilités domestiques. Il n'en va pas de même dans notre société. Bien que la plupart des jeunes mères d'aujourd'hui aient envisagé de se marier un jour et d'avoir des enfants, leur vie les a orientées vers tout autre chose. Leur travail scolaire était le même que celui des garçons qui préparaient leur avenir. Quand elles se marient, elles continuent parfois à fréquenter les collèges et les universités, ou, plus souvent, ont un emploi qui fait vivre le ménage pendant que le mari finit ses études. Ainsi, le mariage lui-même ne les forme pas pour la vie domestique, puisque les travaux ménagers prennent la seconde ou la troisième place derrière les études et le métier, ou l'un des deux seulement.

Cette situation se modifie brusquement dès la naissance du premier enfant. La mère, habituellement, cesse de travailler pendant les derniers stades de sa grossesse, et cela est déjà une nouveauté. D'autre part, la grossesse requiert tout ce qui lui reste d'énergie et de curiosité. Ensuite, viennent l'accouchement puis quelques semaines de convalescence et d'adaptation à l'enfant. Une fois que cette période est passée, la jeune mère se rend souvent compte qu'elle va devoir vivre une vie très différente de celle qu'elle avait connue jusqu'alors.

On lui a décrit la maternité comme une nouvelle expérience passionnante qui élargirait encore davantage son horizon. Mais en réalité, elle a été bien obligée de renoncer à une bonne partie de ce qui l'intéressait auparavant. A moins d'être fascinée par les menus progrès de son enfant, il n'y a pour elle aucun enrichissement en perspective. Parce que son enfant exige toujours son attention, le monde de ses nouvelles expériences ne prend pas corps, tandis que celui de ses anciennes expériences enrichissantes se ferme de plus en plus.

Tout cela est particulièrement sensible avec le premier enfant. Pendant qu'elle s'occupe du second et du troisième, les aînés procurent à la mère des satisfactions qui l'aident à vivre.

Des solutions? Je suis convaincu que nous finirons par trouver une solution à ce problème. Ce sera peut-être en créant quelque chose qui ressemblerait à une extension de la famille, comme cela se pratique dans certaines sociétés où une partie de l'éducation de l'enfant est confiée aux anciens ou partagée avec les parents. On pourrait aussi remettre l'enfant, à temps partiel, à des professionnels, ce qui permettrait à la mère d'avoir du temps libre pour se consacrer à ses anciennes activités, qu'elles soient d'ordre social ou professionnel. ■
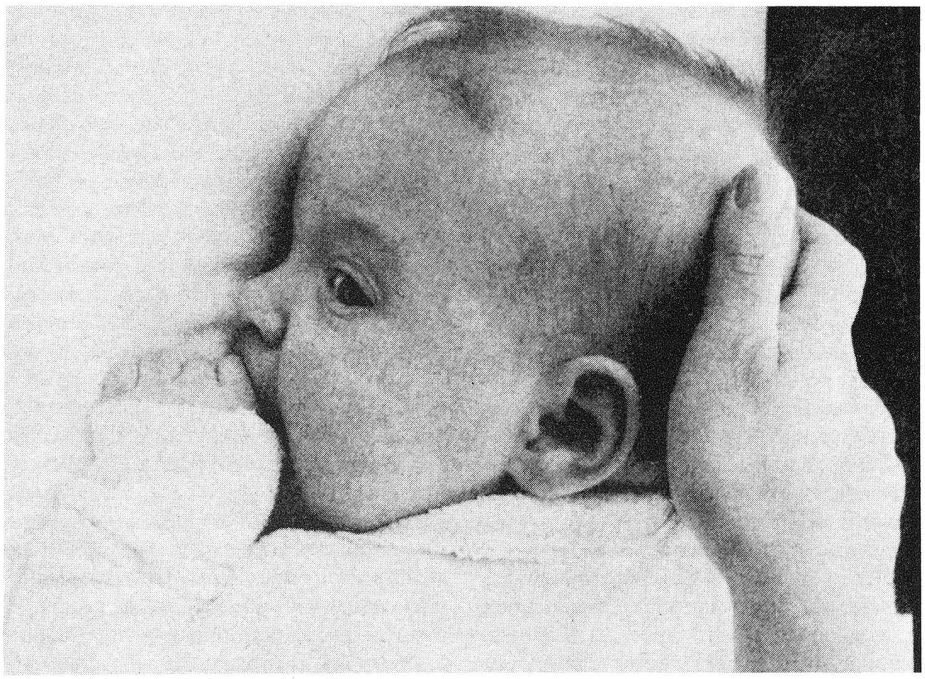
Photo K. Buechler